

Prévention en Ville de Genève

Les arpenteurs de la nuit détricotent les conflits

Reportage entre parcs et macadam dans les pas de correspondants de nuit.

Eric Budry

«Notre seul outil, c'est la communication. Lorsque celle-ci est rompue, quelle qu'en soit la raison, nous ne pouvons plus travailler.» La mise au point de Karim sur sa fonction de correspondant de nuit, juste avant de partir en tournée, résume parfaitement le fondement de ce nouvel outil de prévention que teste la Ville de Genève: aller au contact de celles et ceux qui occupent l'espace public de 18 heures à 2 heures du matin, nouer un dialogue, écouter les récits d'éventuelles tensions ou repérer des problèmes et, enfin, tenter de les résoudre. La plupart du temps ultérieurement.

Mais reprenons depuis le début. Ce vendredi soir, le journaliste et la photographe ont rendez-vous avec la petite équipe de correspondants de nuit que vient de créer la Ville de Genève. Ses membres s'appellent Sofia, Karim, Élise et Francesco, et le périmètre qui leur a été assigné est large, très large même. Jugez vous-mêmes: les Ouches, la Concorde, les Franchises, la Servette et Saint-Jean. C'est là leur «terrain de jeu» du jeudi au samedi. On peut également leur laisser des messages au 0800 10 10 05 (appel gratuit). C'est la première fois que la Commune teste cet outil préventif, qui a déjà fait ses preuves à Vernier, au Grand-Saconnex ou à Lausanne.

Un travail en réseau

Leurs vestes d'un vert chaleureux enfilées - rien à voir avec un vert militaire -, c'est deux par deux que ces noctambules professionnels partent en patrouille. Au dos de leur uniforme: correspondant - ou correspondante - de nuit. «Nous ne sommes pas des travailleurs sociaux, mais nous avons une expertise de terrain, explique Sofia, la responsable de l'équipe. C'est en réalité un nouveau métier qui a été créé. Nous ne sommes jamais dans le répressif, ce qui facilite les contacts. Si la situation requiert un suivi social individuel, médical, en termes d'urbanisme ou de sécurité qui n'est pas de notre ressort, nous alertons l'un ou l'autre membre de notre réseau: travailleurs sociaux hors murs, maison de quartier, Voirie, urbanisme, régies, écoles, police municipale, police cantonale.»

Le travail sur le terrain n'a commencé que depuis quelques semaines, il faut donc avant tout se faire connaître et expliquer quel est le rôle des correspondants. Ce



Parc des Franchises

La situation est parfaitement calme ce soir-là, l'occasion idéale pour Sofia et Karim de prendre contact avec quelques occupants des lieux. MAGALI GIRARDIN

qui n'a pas empêché le groupe de repérer quatre points chauds car potentiellement problématiques, en plus des parcs. «En début de semaine, nous avons eu un topo sur l'ambiance dans le quartier par les travailleurs sociaux hors murs», commente Élise. Car les informations circulent dans le réseau. Il n'est pas question de partir à l'aveuglette! La connaissance du

terrain et de ceux qui l'occupent est essentielle pour être efficace. Nous voici justement dans le parc Geisendorf, passablement peuplé pour une froide nuit de novembre. Sofia et Karim savent notamment qu'un rappeur brésilien va y tourner un clip. L'accueil est sympathique et la conversation s'engage, y compris avec les journalistes. Une douzaine de jeunes l'en-

tourent, davantage adeptes de la discrétion.

«Cela nous a permis de parler un peu des trop nombreux déchets qui couvrent régulièrement le banc sur lequel certains étaient assis, détaille Sofia. Cela a été bien reçu. On verra s'ils en font quelque chose...»

Un peu plus loin, le binôme se présente à deux femmes venues

chercher leurs enfants après une activité dans l'école. «Ah! Vous faites ça, c'est une bonne idée, réagit l'une d'elles. Et vous passez également le dimanche soir? Parce que la semaine dernière, il y a eu beaucoup de bruit sous nos fenêtres.» L'information est immédiatement consignée, comme toutes les rencontres faites et les points intéressants relevés. «C'est

une veille sociale que nous assurons, et à des heures où la plupart des autres services publics sont totalement absents», commente la responsable.

Pas uniquement les jeunes!

Bien plus tard dans la soirée, et après avoir circulé notamment dans le parc des Franchises, le préau de l'ancienne école de Vieusseux, Karim et Sofia vont parler avec le gérant d'un bar situé sur une grande avenue. «Il y a eu pas mal de plaintes de locataires à cause du bruit que font les clients en sortant et en rentrant, explique Karim. Ce soir, le gérant a été très réceptif et semble de bonne volonté. Nous allons maintenant parler avec la responsable de l'immeuble et affiner les critiques formulées afin d'essayer de trouver une solution qui calme tout le monde.» «Il est important de relever que nous ne nous occupons pas uniquement des jeunes, ajoute Sofia. Les problèmes qui peuvent surgir ne dépendent pas de la catégorie d'âge.» C'est noté.

Un dernier exemple pour la route? Une femme croisée rue Hofmann demande aux deux correspondants de nuit quel est leur travail, visiblement elle-même victime de nuisances. Une fois informée qu'elle peut aussi les appeler par téléphone, elle conclut: «Cela me plaît davantage que d'appeler la police.» Réplique de Sofia: «Oui, c'est un peu l'idée. Nous sommes complémentaires. Le but est de décharger la police si son intervention n'est pas nécessaire.»

Un premier bilan sera dressé d'ici à l'été 2022

● La conseillère administrative Christina Kitsos a dû batailler pour obtenir le budget lui permettant de mener l'expérience pilote des correspondants de nuit dans des quartiers de la Ville de Genève. Elle répond à nos questions.

Christina Kitsos, qu'est-ce qui différencie les correspondants de nuit des travailleurs sociaux hors murs?

Les correspondantes et correspondants de nuit ont une approche plus large des problématiques dans un quartier et plus collective. Le travailleur social hors murs est actif jusqu'en début de soirée et est concentré sur les 15-25 ans dans un suivi plus individuel. Le correspondant de nuit est sur le terrain jusqu'à 2 heures du matin et se préoccupera par exemple des nuisances sonores, des déchets sauvages, des problèmes de harcèlement ou de rupture

sociale. Mais jamais dans une optique sécuritaire. C'est une veille sociale que nous testons aujourd'hui.

Quel est le profil de vos correspondants?

Pour définir les besoins, nous nous sommes inspirés des expériences d'autres communes et de leurs référentiels, comme Vernier et Lausanne. Nous avons des profils très variés en termes d'études, de parcours et d'âge. Il y a bien entendu des compétences clés qui sont nécessaires: le savoir-être, la réactivité, la résistance au stress, la médiation. Il faut également maîtriser les premiers secours et la self-défense. Et ne jamais oublier que nous sommes dans le domaine de la prévention! Il est par conséquent indispensable de savoir quelles sont les limites de ce qu'il est possible de faire.

Pourquoi avoir choisi le quartier Ouches-Concorde-Franchises-Servette?

Les Pâquis et Plainpalais avaient également été identifiés comme des choix potentiels. Mais nous désirions aller à la rencontre avant tout de personnes résidant dans le quartier. Aux Pâquis et à Plainpalais, on aurait rencontré des gens vivant ailleurs mais venant y faire la fête. De plus, le quartier choisi est en partie nouvellement urbanisé, ce qui représente un intérêt particulier pour nous.

Quand pourrez-vous dresser un bilan?

Nous voulons tirer un premier bilan déjà d'ici à l'été 2022. Car, en fonction de ces premiers éléments, nous déciderons ou non d'étendre l'expérience à un autre quartier. Si tout va bien, ce sera le cas en 2023. EBU

Quel souci ces déchets!

L'entier du territoire verniolan est couvert depuis 2015 par des correspondants de nuit. Le concept avait été testé en 2011 dans les quartiers de Châtelaine, de Balexert et des Avanchets. Cette prestation a évidemment fait l'objet de plusieurs rapports discutés lors de séances de commission du Conseil municipal. Voici par exemple les motifs des appels reçus par l'équipe les quatre premières années:

- 3802 cas de déchets sauvages
- 1548 problématiques de nuisance sonore
- 66 cas de mise en danger
- 116 autres types de prévention. EBU